

compresses froides ne font pas autant de bien que les applications chaudes, conjointement avec lesquelles on administre de petites doses d'opium et de belladone, répétées toutes les quatre heures. Günsburg n'a jamais employé les injections hypodermiques de morphine sur la région précordiale, mais il incline à croire qu'elles seraient avantageuses. Il recommande la gymnastique comme mesure préventive.—(Physician and Surgeon.)

Coma Diabétique.—1. Le coma diabétique est apte à se montrer principalement chez les sujets jeunes et dans les cas aigus. 2. Les malades ainsi que leurs amis doivent être avertis du danger qu'entraînent après eux, dans les cas de diabète, la constipation, l'exercice musculaire, l'excitation nerveuse et le froid. 3. La découverte dans l'urine de la réaction au chlorure de fer doit être regardée comme un signe prémonitoire du coma. 4. Une respiration accélérée, un pouls rapide et la douleur abdominale sont les premiers symptômes prémonitoires de cet accident. 5. Malgré la dyspnée, il peut y avoir absence de cyanose, ou celle-ci peut ne se montrer qu'au moment de la mort. 6. Il n'est pas rare de rencontrer des mouvements convulsifs au moment même de la mort. 7. Le coma diabétique, avec ses symptômes ordinaires, se montre indépendamment de tout excès de matière grasse dans le sang, et l'importance de cette lipæmie, quand on la rencontre, n'est pas encore déterminée. 8. La théorie toxæmique, qui conclut à un empoisonnement par l'acétone ou par toute autre substance est celle qui explique le mieux ces symptômes remarquables.—(Drs. Foster et Saundby in *Birm. Med. Rev.* et *New York Med. Abstract.*)

De l'emploi du *Convallaria Maialis* dans les maladies organiques du cœur.—Le Dr. Beverley Robinson, professeur de clinique médicale à l'Hôpital Bellevue, communique au *New York Medical Journal* les résultats de ses observations au sujet de l'emploi de ce nouveau médicament, qu'il déclare être un tonique cardiaque d'une grande valeur, et dont il assimile les effets à ceux de la caféine et de la digitale.

« Lorsque, dit-il, l'extrait fluide de la racine de *convallaria* est administré à doses convenables (5 à 10 gouttes, toutes les deux ou trois heures), à des sujets souffrant de maladie cardiaque non compensée et présentant les symptômes ordinaires, tels que dyspnée, douleur précordiale, palpitations, etc., on peut constater une diminution notable dans l'intensité de ceux-ci. Quand, outre ces troubles purement fonctionnels, nous avons les signes physiques habituels à ces sortes de cas, *e. g.*, pouls faible, rapide et irrégulier, pulsations cardiaques tumultueuses et irrégulières avec bruit de souffle intense à l'un ou l'autre orifice, œdème des extrémités inférieures avec plus ou moins d'effusion dans les principales cavités, on obtiendra également de bons effets de l'emploi de ce remède. Ainsi le pouls devient plus fort et plus régulier, les bruits du cœur seront mieux entendus, et les palpitations toujours si pénibles cesseront.

« La dyspnée est souvent très-notablement soulagée et la respiration devient plus lente et plus profonde. Ordinairement l'anasarque ne diminue pas beaucoup sous l'action du *convallaria*, la quantité d'urine sécrétée reste la même, et les constituants solides de ce liquide con-